

**PROGRAMME**



**BASH,**  
**LATTERDAY PLAYS**

DE NEIL LABUTE

DU 04/03 AU 28/03/09

**PETITE MISE EN  
TABLEAU DU MYTHE  
AMÉRICAIN**

**BASH, LATTERDAY PLAYS**  
DE NEIL LABUTE  
**DU 04/03 AU 28/03/09**  
À 20H30 RELÂCHES DIMANCHES ET LUNDIS  
**PETITE SALLE - THÉÂTRE LE PUBLIC**  
RÉSERVATIONS  
**0800/944 44**  
[www.theatrepublic.be](http://www.theatrepublic.be)

SYNOPSIS

ACCUEIL

Avec **EDWIGE BAILY** ( sue, "A gaggle of saints" ), **BRUNO MULLENAERTS** ( John, "A gaggle of saints" ), **LARA PERSAIN** ( The woman, "Medea redux" ) ET **FABRICE RODRIGUEZ** ( Young man, "Iphigenia in orem" )

Mise en scène, dramaturgie et adaptation scénique **RENÉ GEORGES**

Assistante à la mise en scène **GRAZIA DI VINCENZO**

Scénographie **CHRISTINE FLASSCHOEN**

Costumes **RENÉ GEORGES**

Lumière **GILLES BOMBAERT**

Images **XAVIER ISTASSE**

Son **VINCENT CAHAY**

Texte français **PIERRE LAVILLE**

Photo de couverture © **RENÉ GEORGES**

Photos du programme © **XAVIER ISTACE** - © **PIERRE BODSON**

Directeur technique **MAXIMILIEN WESTERLINCK**

Régie **JOHN COOPER / LOUIS-PHILIPPE DUQUESNE**

Le texte est en vente au desk

**UNE PRODUCTION EXCLUSIVE DE L'XK THEATER GROUP, EN CORÉALISATION AVEC LE ZONE URBAINE THÉÂTRE ET LE THÉÂTRE JARDIN PASSION. AVEC L'AIDE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE, DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CULTURE, SERVICE DU THÉÂTRE, DES TOURNÉES ART ET VIE, DE SMART ASBL, ET DU CIFAS.**

**ORIGINALLY PRODUCED OFF-BROADWAY BY ERIC KREBS AND STEPHEN PEVNER AT THE DOUGLAS FAIRBANKS THEATER, NEW YORK CITY JULY 1999.**

**L'AUTEUR EST REPRÉSENTÉ DANS LES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE PAR L'AGENCE MCR, MARIE CÉLINE RENAULD, PARIS, EN ACCORD AVEC THE GERSH AGENCY, NEW YORK.**

Quatre personnages prennent le public à témoin pour un meurtre que chacun a commis et qui reste impuni. Ils essaient de découvrir à travers ce qu'ils ont vécu, ce qui a pu les pousser à cette violence.

Ils s'adressent à nous sans culpabilité, sans morale, de manière simple et lumineuse, faisant preuve au final d'une humanité dans laquelle nous pouvons tous nous reconnaître. Pour en finir avec l'indifférence.

« **En argot américain, le titre Bash signifie à la fois « grosse teuf » et « cogner, frapper, défoncer** », annonçant d'emblée que cette pièce en trois actes va nous prendre au nez ! Raconter ces trois intrigues en détail serait criminel tant leur saveur repose sur un suspense distillé par petites touches et des références à la tragédie grecque, qui mettent forcément la puce à l'oreille. Sous-titrés **Iphigénie à Orem, Une harde de saints** et **Médéa redux**, ces trois volets sous-tendent quelques drames, tout au moins l'intervention implacable du Destin. Sans trop dévoiler des actes terribles qui jalonnent ce voyage dans l'Amérique provinciale en apparence tranquille et vertueuse, on peut dire que vous y rencontrerez un jeune cadre moyen, père de famille modèle, qu'une fausse rumeur conduira à l'irréparable. Vous rirez jaune devant ce couple de lycéens 100 % wasp, tout droit sortis d'un épisode de Dawson's Creek, en virée à New-York pour un bal qui finira en bastonnade évangélistrice. Vous serrez les dents en écoutant cette jeune femme, séduite par son professeur quand elle avait 13 ans puis réduite au sacrifice pour conjurer cet amour malsain.

Avec ses personnages ordinaires happés par la folie, qui rappellent forcément les infanticides de Nivelles ou Dinant, Labute questionne la violence, condamnée et glorifiée à l'écran, et nous rappelle que la monstruosité a souvent un visage humain. »

(C. Makerell, Le Soir, mai 2007)



#### L'AUTEUR : NEIL LABUTE

**Neil Labute** naît à Détroit en 1963. Après des études littéraires, il participe à un groupe d'écriture au Royal Court Theater de Londres, lieu emblématique des jeunes auteurs contemporains britanniques. Il réalise à ses débuts des adaptations au théâtre et est également reconnu en tant que cinéaste, notamment pour son long métrage **Dans la Compagnie des Hommes**, réalisé en 1997 et sollicité par la critique, **Your Friends And Neighbors** (Entre amis et voisins) , **Nurse Betty** ou encore **Possession**.

A travers ses intrigues morales, ses sombres portraits de la société, Neil Labute est devenu l'un des écrivains les plus controversés des années 1990, offrant une vision à la fois brillante et brutale de l'actuelle société américaine. **Sa pièce Bash a remporté un énorme succès en 2000 au Théâtre Almeida à Londres, après avoir été acclamé en 1999 à New-York et à Los Angeles.**

Malgré le fait d'être Mormon pratiquant et d'appartenir à un mouvement religieux conservateur, il a bâti une oeuvre qui ne cesse de choquer même les critiques hollywoodiens et new-yorkais les plus endurcis. « **En montrant beaucoup de Mal, je crois que l'on peut faire surgir beaucoup de Bien.** » déclare-t-il.

La critique reconnaît en lui un digne successeur de David Mamet, Sam Shepard et Edward Albee.



## I'M GONE...

En juillet 2005, j'étais en voyage dans l'Amérique profonde, et j'assistais le réalisateur Xavier Istasse dans la réalisation d'un documentaire. À l'époque, je pensais en avoir fini une bonne fois pour toute avec cette Amérique de Georges W.Bush, que je trouvais si arrogante, méprisante.

Dès mon retour, mon sentiment pour cette partie du monde a changé. J'ai été bouleversé par les gens de cette « **middle class** » dont on parle peu dans les journaux, hormis les rubriques des faits divers quand l'un d'eux passe la frontière du raisonnable, du conventionnel.

Tous mes clichés habituels tombaient les uns après les autres. **Là-bas, il y avait des femmes et des hommes préoccupés par un avenir incertain, se posant des questions essentielles liées à leur survie, leur société, la politique, et chose surprenante, traversés par le monde qui se transformait sous leurs yeux.** Sur leur visage, je voyais alors disparaître un rêve, le leur, celui d'appartenir quoi qu'il arrive à un état suprême, fort, à cette Amérique à jamais préservée d'un grand malheur, où le futur faisait la richesse d'une pensée, bref, j'ai vu s'envoler cette confiance qui donne accès à une vie meilleure et possible. J'assistais, là, dans ces paysages faits de fermes et d'étendues gigantesques, au spectacle inattendu d'êtres déboussolés, en rupture de sens, devenus les oubliés d'un rêve qu'ils s'étaient pourtant bâtis avec abnégation et travail, ou plus exactement, j'étais le spectateur de l'effondrement d'un système de pensée.

Un changement violent au niveau des mentalités, des religions et de la politique se profilait alors dans le monde, probablement suite aux événements du 11 septembre et à la guerre en Irak qui s'enlisait déjà. En effet, dans la tête de l'Américain moyen, comme dans la mienne, une mondialisation aux multiples visages opérait sourdement des changements planétaires violents, occupait insidieusement la place centrale de l'existence, et modifiait les comportements des individus. La peur commençait à l'époque à occuper les esprits.

**Le repli sur soi devenait la règle et, bien entendu, ce nouveau visage du monde engendrait encore plus de violence intrinsèque.**

Nous étions à ce moment là en pleine guerre de l'Irak, la Nouvelle-Orléans était sous les eaux suite à l'ouragan Katrina, et faisait voir au monde une Amérique noire délaissée, abandonnée à son triste sort; un ouragan arrachait le voile d'une Amérique qui ne prenait pas soin de ses pauvres, des minorités, bref, une nation devenue tout aussi semblable à n'importe quelle autre nation, **une nation qui perdait aux yeux du monde sa place de première de classe. Le rêve avait disparu et la Nouvelle-Orléans en était, malgré elle, le nouveau symbole...**

Je voulais dès mon retour parler de cet effacement et trouver une forme théâtrale directe qui puisse traduire les impressions de ce voyage. J'ai repensé tout naturellement au texte « **Bash, latterday plays** » de **Neil Labute**. Il s'agit de trois histoires inspirées de faits réels qui abordent cette Amérique pleine de contradictions et de violence, où plane ce spectre brisé du rêve américain.

Le fil rouge était une réflexion sur la violence, cette violence obscure qui -dans notre « prison » quotidienne- s'exerce d'abord contre nous-mêmes.

La définition qu'en fait le sociologue **Michel Wieviorka** est fort intéressante : « **Dans nos sociétés modernes occidentales, l'utilisation de la violence est ici, ou bien quête et production de sens, ou bien malheureuse. C'est-à-dire qu'elle témoigne l'expression d'un refus de la personne à continuer une existence où elle se sent niée** »

Le théâtre depuis toujours est l'endroit par excellence où cette question de la violence peut être posée intelligemment, et de façon utile. Il suffit de relire les tragédies grecques, Shakespeare, pour comprendre que la notion de violence est la question centrale qui est posée par le théâtre. C'est peut-être l'ultime question qu'il pose. Ne plus aborder cette question avec l'imagination du théâtre, sa liberté, et faire preuve d'une certaine autocensure au profit d'un nouveau consumérisme culturel, c'est aussi prendre le risque d'encourager le déni envers la violence – ses paradoxes.

« **L'art se doit de répondre au danger d'une époque** » dit le dramaturge anglais Edward Bond.

« **Bash, latterday plays** » de Neil Labute présente des fables puissantes qui montrent cette urgence au réveil et cet ancrage précieux dans la survie de l'humain. Elles nous poussent encore à comprendre les mécanismes de notre époque, et c'est peut-être la chose la plus importante aujourd'hui. Comprendre avec notre imagination le monde dans lequel nous vivons et à travers cette lucidité retrouvée, commencer le travail du changement et de la reconstruction.

Neil Labute est un auteur important dans le théâtre contemporain. Il actionne avec son écriture « **ce dire trouble que tout le monde pense tout bas et n'ose pas prononcer** ». Il est temps de se préoccuper de cette question, et jamais notre époque n'a été aussi prête pour ce théâtre-là.

**René Georges**  
Directeur artistique de l'XK Theater Group



## UN THÉÂTRE DE LA CRUAUTÉ ORDINAIRE

J'aime que **Neil Labute** ne prétende pas révolutionner l'art dramatique, et que **Bash**, sa première pièce, écrite alors qu'il était encore étudiant, soit une œuvre au langage limpide et non abstrait - ce qui ne veut pas dire, nous le savons bien, que cette sorte d'écriture soit privée de style ni de mystère. **La recherche d'une stricte simplicité est une exigence et un art.**

**Bash** réunit trois actes, trois événements distincts et séparés, mais reliés par un fil rouge précis. **La fête (bash), dont il est question, est empreinte d'un crime, d'une catastrophe radicale, qui marquent la vie de chaque personnage, sinon la nôtre, collectivement.** La pièce est sous-titrée : **latterday plays, qui, littéralement, en appelle à l'apocalypse, à l'effondrement de notre monde, autant qu'à notre vécu, à notre quotidien.** Il joue sur l'idée de fête et de ses derniers jours.

Ce qu'écrit Labute émeut, secoue. Il entend relier des mythes anciens à des accidents de la vie d'aujourd'hui (Médée, Iphigénie) ou à la survivance d'une ancienne religion (Une bande de Saints). Il fait un saut dans le temps dont notre civilisation a eu besoin pour se construire, et se détruire.

**Bash** relève de la Tragédie (et non du Drame). Les personnages sont soumis à des forces qui les dépassent. Tout y est cru, et cru, avec humilité et exactitude, violent et comme dans un refus naturel de la morale ou des idées reçues. La pièce est un coup porté à notre bienséance et à notre confort (Bash peut se traduire par : fête, soirée, et aussi par : coup, gnon). Elle ne manque pas d'éclaircies, d'humour, de goût pour le gaga, pour dépasser un certain palier d'horreur.

Les acteurs s'adressent en direct au public, qui est pris comme leur vrai partenaire et devient leur miroir. **Bash** offre de fortes partitions aux comédiens et fait appel à une conscience aigüe de la vie et de la mort, qui les libère et les incite à se lâcher comme en apnée.



## UN THÉÂTRE DE LA CRUAUTÉ ORDINAIRE

Aveux et confessions ne sont nullement des monologues, mais des sortes d'entrées en résonance, ou en écho, avec le public interpellé. Pas de psychologie, mais une approche nette, opérée hors culpabilité et hors sanction.

La pièce de Neil Labute n'est pas sans parenté avec un théâtre plus acéré et plus opaque aussi, d'Edward Bond (qu'admire particulièrement Labute) à Sarah Kane. Elle participe plus directement au courant dominant du théâtre américain, qui va de l'ancêtre Edouard Albee avec **Zoo Story** à David Mamet et son **Oleanna**, ou au millénariste Kushner.

**Toute américaine que soit la société visée, fut-ce avec son parfum mormon, Bash nous est familier par ce que la pièce a d'humain et d'inhumain, à un moment de l'histoire du monde où les événements nous rendent de plus en plus complices et ressemblants ici et là - qu'il s'agisse d'un crime collectif ou d'un infanticide, systématiquement répandus sur la scène publique.**

**Bash** est une pièce fraternelle et cruelle, positive dans sa conscience même d'une charge qui nous est commune : l'omniprésence de la violence ordinaire qui s'impose à nous dans notre vie de tous les jours.

**Labute cherche à rompre avec le système de l'indifférence, du sang, du divertissement et de l'oubli.**

**Pierre Laville, traducteur**



### Pourquoi y a-t-il autant de "serial killers" aux États-Unis ?

Pourquoi la "production culturelle" américaine (films, télévision, livres) est-elle aussi imprégnée de violence et de cruauté? Est-il vrai que le spectacle de la violence imaginaire encourage le déchainement des instincts violents? Mais aussi: pourquoi la double figure du Dr Jekyll et Mr Hyde, de l'homme et de la bête dans un même corps à l'image du loup-garou, est-elle aussi présente dans la culture nord-américaine ? Enfin, alors qu'elle se répand mondialement, cette culture aurait-elle le pouvoir de multiplier parmi nous les appétits meurtriers ? Chez les tueurs en série comme chez les personnages sanglants de la fiction, elle ne fait que répéter les figures héroïques des sagas nordiques, les "**Bersekr**", ces guerriers fous toujours tentés de se métamorphoser pour massacrer leur propre famille. Dans leur folie, ils sont le négatif de la démocratie. Les cultures latines parviendront-elles à effleurer cette terreur d'une barbarie enfouie, sans l'assimiler?

**Au terme d'une enquête approfondie au cœur de la culture de la terreur, Neil Labute et son « Bash » nous montrent que la représentation de la violence à l'écran est le reflet d'une conviction propre à la culture américaine: pour elle, la société n'est qu'un rempart précaire contre l'animal tapi en nous.**

« Dans ces pays, on ne cherche pas à montrer une opposition frontale et solitaire à la société et on n'y désire pas que ce type d'acte soit pris au sérieux, orchestré ou dramatisé. Les Européens s'interrogent sur la raison de la criminalité d'une société en se référant à la déviance des individus, en s'interrogeant sur leur normalité ou la responsabilité de la société. Aux États-Unis, l'individu déviant est souvent présenté comme un monstre inhumain qui menace la société, un personnage issu d'un monde hors norme. Mais en même temps, la tendance anglo-saxonne est d'utiliser le fait pour exploiter commercialement le criminel comme n'importe quelle production économique normale de la société. »

**Roland Ernoult, ( Introduction au livre de Denis Duclos, Le complexe du loup-garou ou la fascination de la violence dans la culture américaine.)**

Voilà donc la dérive observée aux USA, une sorte de fascination pour la violence dans la culture américaine !

En ces périodes obscures où l'obsession de vivre dans un état sécuritaire devient le principal enjeu du politique, Neil Labute va plus loin avec « Bash »; il réussit à questionner la violence d'aujourd'hui. Il nous provoque et nous met en garde contre cette tendance observée aux États-Unis, de présenter l'individu déviant comme un monstre inhumain, diabolisé, digne d'une fiction hollywoodienne. Neil Labute nous dit que derrière chaque violence, il y a non pas un monstre, mais un humain, non pas un Dr Jekyll et Mr Hyde, mais un être comme vous et moi, non pas un acte de folie pure, mais une histoire terrible et personnelle qui a basculé un jour, non pas une mythologie de la terreur, mais tout simplement une société qui va mal, et flageole sur ses bases, bref, un ensemble de causes et d'effets qui construisent la violence. Ce sont ces paradoxes que nous devons regarder et analyser avec le théâtre.

**Neil Labute, à travers Bash, nous propose un théâtre total capable de décrire nos vies et de nous faire accéder à l'acte de création de soi.** Il interroge en filigrane le futur - notre futur -, et nous invite à y aller avec intelligence et imagination. Ce n'est pas évident, il est vrai, d'accepter ces paradoxes violents - les nôtres - qui font de nous des êtres humains à part entière. Regarder ceux-ci avec l'outil du théâtre, là est le sens, et les analyser afin de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons. Sans ce geste radical du théâtre, il n'y a pas d'avenir possible, et notre humanité reste en danger. **Et comme dit si bien Edward Bond, il est temps de le faire, car jamais notre époque n'a été aussi prête pour cela, pour ce théâtre-là. Nous devrions avoir peur du futur -nous y sommes déjà allés.**

**René Georges**

Qui suis-je ?  
Où vais-je ?  
Il est où le soleil ?

Toutes les réponses  
sont au théâtre...



It's my fashion  
ETE09

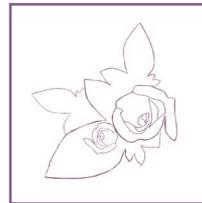
[www.ousoleil.com](http://www.ousoleil.com)

**General stores**

**BRUXELLES**  
Place du Châtelain 38  
02 538 82 77

**ANVERS**  
Museumstraat 2  
(coin Vlaamsekaai)  
03 238 33 60

**PARIS**  
12 rue des quatre vents  
75006 Paris  
01 43 26 58 48



**COMÉDIE FUNÉRAIRE**

**PATERNEL**

de Philippe Blasband - **DU 05/03 AU 02/05/09**

AVEC **CLAIRE BODSON, JACQUELINE BOLLEN, MURIEL JACOBS ET MICHÈLE SHOR** - MISE EN SCÈNE  
**PHILIPPE BLASBAND**

Quatre femmes se retrouvent à l'occasion de la mort du père. Elles vont se partager les objets du défunt. A travers cela, elles vont marcher dans ses traces, découvrir qui il était, chaque objet ouvrant le champ à l'évocation et au souvenir. Mais le partage des biens va aussi faire office de rite sauvage et improvisé. L'héritage devient un champ de bataille, et ça tourne au pugilat ...

UNE CRÉATION ET UNE PRODUCTION D'AUDIENCE PRODUCTION ET DU THÉÂTRE LE PUBLIC

**PROCHAINEMENT**

**DRAME FAMILIAL EXTRATERRESTRE**

**FACTEUR HUMAIN**

de Thierry Janssen - **DU 25/03 AU 25/04/09**

AVEC **JO DESEURE, THIERRY JANSSEN ET ERIKA SAINTE** - MISE EN SCÈNE **GUY THEUNISSEN**

Inspiré d'un remarquable reportage de l'émission « Striptease », Facteur humain met en scène, de manière habile, percutante et souvent drôle, un conte moderne de la folie ordinaire, à travers trois personnages complexes, poétiques et touchants.

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DE LA MAISON ÉPHÉMÈRE, COMPAGNIE THÉÂTRALE, AVEC L'AIDE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE WALLONIE-BRUXELLES ET LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'EMPLOI DE LA RÉGION WALLONNE



**BALLADE**

**LE CERCLE DES AMIS  
DE LA CHANSON D'AMOUR**

d'une compagnie - **DU 27/03 AU 25/04/09**

AVEC **KATIA BOULAY, THIERRY LEFÈVRE ET OLIVIER DARIMONT** - MISE EN SCÈNE COLLECTIVE

Laissez-vous guider par nos trois larrons, on vous jure que vous avez du talent pour écrire des chansons d'amour !

Tout ceci a un petit air de bal musette... C'est la cerise sur le gâteau de la saison, et c'est à voir en tribus, en famille, en célibataire... Et c'est bon pour le moral !

UNE CRÉATION ET UNE PRODUCTION D'UNE COMPAGNIE

**COMÉDIE MYTHIQUE**

**DOM JUAN**

de Molière - **DU 08/05 AU 27/06/09**

AVEC **SERGE DEMOULIN (DOM JUAN), JEAN-MICHEL BALTHAZAR, OLIVIER MASSART, QUENTIN MILO, ...** - MISE EN SCÈNE **MICHEL KACENELENBOGEN**

Un homme qui depuis toujours se trouve ridicule décide de mettre fin à ses jours pour trouver le néant. Une rencontre va cependant bouleverser ses projets.

Toute la dimension fantastique, métaphysique de l'auteur se révèle dans ce texte puissant. Emouvant témoignage d'un personnage dont le ridicule pose bien des questions sur nos croyances, nos combats...

UNE CRÉATION ET PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DU THÉÂTRE DE LA PLACE AVEC L'AIDE DU CENTRE DES ARTS SCENIQUES



# Prochainement

## au théâtre Le Public

**Paternel** de Philippe Blasband

**Facteur humain** de Thierry Janssen

**Les Mangeuses de chocolat** de Philippe Blasband

**Le Cercle des Amis de la Chanson d'Amour** d'Une Compagnie

**Dom Juan** de Molière

**La Meilleure volonté du monde (l'inertie et la fureur)** de Lorent Wanson

**Tout au bord** de Bernard Cogniaux et Marie-Paule Kumps

**Ubu à l'Élysée** de Claude Semal et Ivan Fox

## Venez voir... C'est beau à vivre !

**Infos/Réservations: 0800/944 44**

**[www.theatrepublic.be](http://www.theatrepublic.be)**

Restaurant . Parking . Taxi . Baby-sitting / Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70 . 1210 Bruxelles

LE SOIR



LA PREMIÈRE



AIR FRANCE



Loterie Nationale  
VOUS JOUEZ 6 VOUS AIDEZ